

L'Iran élimine 200 soldats américains, Aramco brûle, Trump pète les plombs | Patrick Henningsen

L'analyste géopolitique Patrick Henningsen rejoint l'émission pour discuter des lourdes pertes américaines révélées dans la guerre contre l'Iran, alors que Trump perd complètement son sang-froid à leur sujet, et de ce qui vient ensuite. <https://patrickhenningsen.substack.com/> Substack de Patrick Henningsen <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> YouTube de Patrick AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Nous retrouvons Patrick Henningsen pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Patrick, depuis votre retour d'Iran, Trump s'est, soi-disant, « TACO » retiré de la guerre. Il n'a pas escaladé la situation, et nous découvrons maintenant de nombreuses raisons à cela. L'une d'elles, c'est que l'Iran affirme désormais que, sur les treize jours de frappes, au moins deux cents militaires américains ont été tués en représailles iraniennes. CNN dit ne pas vérifier le nombre de morts avancé par l'Iran. Le CENTCOM américain affirme, lui, que les représailles iraniennes ont fait six cents victimes parmi les troupes américaines sur cette période. Il y a aussi d'importantes nouvelles concernant Aramco. Donc, depuis votre retour, Patrick, je suis sûr que vous avez vu que le Yémen est revenu dans la guerre à cause de l'agression saoudienne — de l'agression américano-saoudienne, devrais-je dire.

Et maintenant, il semble que la résistance irakienne soit entrée dans la mêlée. Aramco brûle déjà, et maintenant, ça brûle encore davantage. Selon l'Arabie saoudite, Aramco a été frappée la nuit dernière par des drones de la résistance irakienne. C'est en tout cas ce qu'ils disent. Et puis le Yémen a aussi frappé un site de raffinerie de pétrole à Jizan, là encore avec des drones. Il brûlait déjà depuis deux jours sans interruption après les premières frappes de missiles et de drones. Donc, il s'agissait d'une attaque de drones hier. Et c'est l'énorme panache de fumée qui s'échappe de la raffinerie, visible sur les images satellite. Donald Trump, lui, semble perdre les pédales, Patrick. Depuis vingt-quatre heures, pour une raison quelconque, il publie des images générées par IA. Mais

quel est votre avis sur ce qui se passe ici, sur l'état actuel de la guerre ? Et pourquoi pensez-vous que les États-Unis semblent désormais faire marche arrière, malgré l'affirmation de Trump selon laquelle cela ne durera pas très longtemps, à moins que l'Iran ne leur donne tout ce qu'ils veulent ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, Danny, je veux dire, j'observe ça. On regarde ce match de tennis, avec des allers-retours. Et puis, parlons de la phase du protocole d'accord, d'accord ? La phase du protocole d'accord. Et pour moi, tout ça fait simplement partie de cette continuité. Et ce que je crois, en étudiant les actions des États-Unis... Je vais commencer par là : pour moi, c'est très clair. Alors, ce n'est peut-être pas clair pour tout le monde, et je sais que beaucoup de podcasteurs et de chaînes sont en quelque sorte organisés pour suivre les évolutions au jour le jour et se demander : « Est-ce un revirement ? Est-ce un changement de cap ? » Ce que je vois, Danny — et on pourra en discuter après —, c'est une continuité. Et les États-Unis ne se retirent pas. Les États-Unis mènent des opérations en cours.

D'accord, il faut être très, très conscients du fait que ces opérations sont financées. Les opérations américaines sont actuellement financées jusqu'à la fin de l'année. Donc, quoi qu'ils aient en cours, cela va continuer jusqu'à ce que le président donne l'ordre d'arrêter les opérations. Et je ne vois pas cela se produire. Les opérations américaines visent donc clairement à attaquer et à neutraliser la capacité de l'Iran à contrôler physiquement le détroit d'Ormuz. Cela signifie attaquer les infrastructures. Cela signifie attaquer les installations militaires, les radars, les installations portuaires, les moyens navals, tout ce qui constitue une infrastructure, tout ce qui se trouve le long de la côte sud, dans et autour du détroit d'Ormuz.

Et les États-Unis ont une fenêtre pour faire cela qui ne se limite pas à cette semaine, ni à la semaine dernière, ni à la phase du protocole d'accord. Elle va s'étendre jusqu'aux élections de mi-mandat, jusqu'à la fin de l'année, puis probablement au début de la nouvelle année. C'est ainsi que je vois les choses. Et d'autres analystes militaires, dont certains que nous connaissons, les voient aussi de cette manière. Et si nous les regardons ainsi, nous ne nous laisserons pas distraire par tous les jeux, la propagande et la désinformation que cette Maison-Blanche diffuse, alors qu'il est clair que, tout au long de ce processus, elle joue aussi sur les marchés. Donc ces annonces, et clairement cette dernière annonce, qui est sortie hier soir, étaient conçues pour avoir un impact avant l'ouverture des marchés lundi.

Et donc les États-Unis doivent, en gros... ils ont besoin de temps pour se réarmer et reconstituer leurs stocks. C'est un processus constant, qui va nous occuper jusqu'à cette période-là. Le moment opportun pour faire un coup d'éclat avant les élections de mi-mandat, afin de décrocher une victoire — ou au moins une victoire médiatique à court terme — se situerait probablement entre le premier septembre et le premier octobre. Donc, s'il y a une sorte de tête de pont symbolique au sol, une prise d'assaut des plages de l'île de Kharg, ou quoi que ce soit d'autre, ce sera temporaire. Et cela devra coïncider avec la période qui précède les élections de mi-mandat, pour que Donald Trump

puisse déclarer victoire. C'est le plan. Et je ne dis pas que ce sont de bons plans. Je ne dis pas qu'ils ont du sens. Qu'ils sont rationnels. Mais ils sont financés, ils sont en cours, et les États-Unis sont engagés.

Pete Hegseth, le Pentagone, ils sont engagés là-dedans. C'est leur programme. Les États-Unis comprennent parfaitement, et Israël aussi, que la carte la plus forte dont dispose l'Iran, en dehors de sa dissuasion par missiles, c'est le contrôle du détroit d'Ormuz. C'est leur principal levier. Donc, l'objectif militaire des États-Unis est de retirer cette carte à l'Iran, de lui enlever ce levier. Ils peuvent ainsi inverser la dynamique. Et à ce stade, ce que les États-Unis font généralement, c'est arriver avec de nouvelles conditions et tenter de renégocier les termes de cet accord. Donc, le protocole d'accord, dans les faits — et d'ailleurs, c'est ce que pensent tous les Iraniens à qui j'ai parlé — n'était qu'une ruse.

C'était une ruse, et les États-Unis n'ont jamais eu l'intention de respecter la moindre des obligations prévues dans le protocole d'accord. Je sais que ça va contrarier certaines personnes qui sont fans de J. D. Vance, ou qui espèrent obtenir un poste dans l'administration Vance, et qui, soit dit en passant, sont partout dans le milieu des podcasts. Il y en a beaucoup. Je sais que ça va les contrarier, mais Donald Trump, J. D. Vance et Marco Rubio ont tous activement saboté le protocole d'accord. Littéralement, chacun s'est vu confier la tâche de faire échouer ou de saboter un point du protocole. Marco Rubio a supprimé la clause numéro un. Pete Hegseth et Donald Trump ont supprimé les clauses quatre et cinq, les sabotant ainsi. Et J. D. Vance a saboté la clause dix, celle qui concernait les réparations.

Et il a fait ça en annonçant que des avoirs iraniens gelés seraient remis aux producteurs américains de soja. Et ça, c'était une idée sortie de la tête de Jared Kushner. Quelle idée brillante. Il s'en vantait. Donc, il utilise les forums d'Islamabad ou de Genève, dans le cadre de ces négociations, pour se mettre lui-même en avant. Il essaie en quelque sorte de gonfler sa stature en vue de l'élection de 2028. Il a déjà entamé ce processus, parce que la campagne commence l'année prochaine, en avril. Mais, en fait, ce qu'il a fait, c'est invalider la clause dix. Chacun d'eux a donc joué un rôle. Si les États-Unis étaient sérieux au sujet de ce protocole d'accord, ils ne l'auraient pas démantelé de manière aussi systématique, et dans un délai aussi court, disons trois semaines. Donc, pour moi, c'est comme ça que je vois les choses, Danny Haiphong, pour commencer.

Donc, si on voit les choses comme ça, toutes ces pauses ne font qu'attendre le prochain cycle. Et l'autre indice, c'est la lettre que Donald Trump a écrite au Congrès pour demander une prolongation de soixante jours de la guerre. C'est une manière légale, par l'intermédiaire de l'exécutif, d'éviter le contrôle prévu par la loi sur les pouvoirs de guerre. Et il faut aussi financer tout ça. C'est donc une faille juridique, et ils vont l'exploiter. Vous verrez donc de fausses négociations qui coïncideront plus ou moins avec un cycle de soixante jours. D'accord ? C'est pour se couvrir, vous voyez ce que je veux dire, sur le plan juridique intérieur. Et puis, politiquement, ils pourront dire que tout est parfaitement en règle, et maintenir tant bien que mal les colombes du Parti démocrate et les masses républicaines à distance.

Donc, quand on pose ce cadre, on voit bien que tout est conçu pour se prolonger et continuer. C'est comme un poumon. Ça inspire et ça expire au rythme de cycles d'escalade. Mais les États-Unis ont des directives très, très claires, des listes de cibles qu'ils vont continuer à frapper. Et ils mettront en scène n'importe quelle provocation, ou utiliseront n'importe quel prétexte. Dans ce cas, ils ont mis en scène des provocations autour de pétroliers violant les clauses quatre et cinq du protocole d'accord iranien, afin de créer un prétexte à une escalade militaire, ce qu'ils ont fait. C'est donc assez clair. Je pense donc qu'il s'agit d'une guerre par la tromperie, menée par Washington. Ils ont repris une page du manuel israélien : utiliser les négociations comme couverture pour maximiser ses objectifs militaires.

C'est une politique israélienne, une tactique éprouvée. Et les États-Unis ont désormais adopté les tactiques israéliennes, ce qui veut dire qu'ils ne sont sérieux dans aucune négociation ni aucun accord. C'est toujours pareil : ils finissent par avancer des exigences maximalistes, puis ils quittent la table, puis ils accusent l'autre camp. C'est ce qu'Israël fait depuis cinquante ans. C'est donc ce que font les États-Unis sous l'administration Trump. C'est établi. Ensuite, le Yémen. Pourquoi diable l'Arabie saoudite voudrait-elle obtempérer, après une trêve relativement réussie avec Ansar Allah au Yémen, de deux mille vingt-trois jusqu'à aujourd'hui ? Ça n'a aucun sens. Pourquoi ? Quel levier les États-Unis ont-ils sur l'Arabie saoudite ?

Parce qu'il est clair qu'ils ont été poussés à interdire, ou à tenter de faire atterrir de force, un avion de ligne iranien qui arrivait à l'aéroport de Sanaa. D'accord ? C'est ça qui a déclenché cette nouvelle phase d'escalade avec l'Arabie saoudite. Alors, que faisait Trump au même moment ? Ils agitaient la carotte d'un accord nucléaire avec l'Arabie saoudite. Et regardez comment ils s'y sont pris : ils ont agité cette carotte, puis ils ont obtenu que l'Arabie saoudite frappe le Yémen. Ensuite, ils l'ont retirée et ils ont dit : « Non, non, non. L'Arabie saoudite doit signer les accords d'Abraham. » Vous avez vu ça ? Donc, ils se sont tout simplement fait manipuler. C'était une manœuvre d'appât et de substitution de la part de l'administration Trump. Et la Maison-Blanche et Scott Bessent ont fait exactement la même chose au Pakistan, au même moment. Ils ont agité la carotte d'un plan de sauvetage de dix-huit milliards de dollars pour la roupie pakistanaise. Et ils présentent ça au Pakistan comme un plan de secours.

Et le Pakistan a obtempéré en faisant une déclaration publique sur son alliance militaire avec l'Arabie saoudite : il défendrait, si nécessaire, l'Arabie saoudite dans n'importe quel affrontement avec le Yémen. D'accord, ça faisait partie de cette manœuvre triangulaire, transactionnelle et tactique de Washington. Danny, je ne dis pas que tout ça sera bénéfique à long terme, ni même à court terme, pour l'Arabie saoudite, le Pakistan ou même les États-Unis. Mais c'est comme ça que fonctionnait l'administration Trump. C'est exactement comme ça qu'ils fonctionnent. Ce ne sont que des combines à court terme, des arnaques et des manœuvres de diversion à la Kansas City. C'est ce qu'ils font. Et maintenant, on peut en voir le résultat. Explique-moi en quoi ce n'est pas un désastre total pour l'Arabie saoudite. Je veux dire, regardez les informations que vous venez de lire. Pour moi, ce sont des nouvelles tout simplement dévastatrices.

#Danny

C'est le cas.

#Patrick Henningsen

C'est le cas. Yanbu et Jizan, vous savez, ce sont des terminaux pétroliers de pointe. Très avancés, coûteux, et d'une importance économique cruciale pour l'Arabie saoudite, qui a déjà perdu une quantité substantielle de pétrole transitant par Ormuz. Ils dépendent entièrement de la mer Rouge. Pourquoi diable voudraient-ils mettre tout cela en péril ? Pour quoi faire ? Pourquoi ? Qui les pousse ? Qui les a menacés ? Qui les fait chanter ? Vous savez que cela vient de Washington. Et, Danny, si cela vient de Washington, d'où cela vient-il vraiment ? Cela ne vient pas vraiment de Washington. C'est le boomerang lancé depuis Tel-Aviv jusqu'à Washington, qui revient ensuite en Asie occidentale. Et c'est comme ça que... Donc, ce n'est bon ni pour les États-Unis, ni pour l'Arabie saoudite, ni pour la région. Est-ce bon pour Israël ? On pourrait le dire.

#Danny

Et ils ont, soi-disant, les mains libres par rapport à ça. Pour l'instant, ils ne participent pas activement à des frappes. Ils ne l'ont pas fait contre l'Iran pendant ces treize jours. Et certains responsables israéliens pensent que c'était préférable. C'est la première fois que j'entends ça, en tout cas pendant cette guerre, non ? Ils disent : oui, on a d'autres choses dont on veut s'occuper. Le Liban, Gaza, tout ça. Mais bon, je vous redonne la parole.

#Patrick Henningsen

C'est une bonne chose. Israël est, pour le moment, sorti de la ligne de mire. Et ça lui convient parfaitement, parce qu'il est très occupé. Occupé avec le Liban. Alors, Israël est tout à fait content de laisser le reste de la région s'embraser, tant qu'il peut s'occuper de son proche voisinage, de ses projets avec les pays voisins, comme étendre ses frontières, occuper le Liban et mener des opérations en Cisjordanie. Et d'ailleurs, il n'y a aucune indignation internationale à ce sujet. Ce qui se passe en Cisjordanie aurait autrefois fait les gros titres et suscité une telle indignation. Washington aussi aurait été paralysé par cette situation. Mais plus maintenant. Nous vivons donc dans une nouvelle réalité, vous savez. Malheureusement, la hiérarchie des crises fait que des actes qui étaient autrefois absolument dévastateurs et répréhensibles sont désormais relégués tout en bas de la pyramide de l'indignation. Et à qui cela profite-t-il ? À Israël.

Ils sont donc capables de gérer toutes ces catastrophes différentes : Gaza, le génocide à Gaza, une tentative active de génocide en Cisjordanie, et un génocide en cours dans le sud du Liban. Donc oui, je veux dire, c'est une façon de voir les choses. Je suis sûr que beaucoup peuvent en débattre. Mais, vous savez, je pense qu'il y a aussi cette illusion, Danny, selon laquelle les accords d'Abraham, du

moins à Washington — et je pense que c'est une initiative menée par Kushner et Witkoff — auraient encore une vie. Qu'il suffirait de leur administrer la bonne dose de bouche-à-bouche, même si c'est une réanimation casher, pour qu'ils reprennent vie d'eux-mêmes. Ça n'arrivera pas. Ils ont verrouillé Bahreïn. Eh bien, félicitations. C'est un projet réussi, comme on peut le voir. Ils ont verrouillé les Émirats arabes unis. Eh bien, félicitations. La plupart des gens considèrent déjà les Émirats arabes unis comme Israël de l'Est.

#Danny

Oui.

#Patrick Henningsen

Et est-ce que ça va vraiment leur rendre service à long terme ? Je n'en suis pas sûr. On ne sait pas encore. Alors, oubliez l'Arabie saoudite. Oubliez le Qatar. Vous ne pouvez pas avoir d'accords d'Abraham sans l'Arabie saoudite et le Qatar. Ça n'arrivera pas. Et qu'en est-il du royaume de Jordanie ? En ce moment, ils ne vont pas très bien. Oui, l'Iran leur a fait très mal. Je ne dis donc pas que ça se passe bien, mais ça avance. Et ça va aller dans cette direction, et je ne sais pas ce que cela voudra dire au final. Mais si on évite toute escalade nucléaire de la part des États-Unis ou d'Israël contre l'Iran, ce serait un changement majeur. En revanche, tant que cela reste dans un cadre conventionnel, je vois l'Iran gagner une guerre d'usure. Et l'Iran... du moins, c'est l'impression que j'ai eue, Danny, quand j'y étais... ils sont engagés dans ce mode-là pour quelques années.

Et pour Trump, et pour les États-Unis — surtout, politiquement, pour Trump — est-ce qu'il veut avoir sur son bilan qu'il a perdu le contrôle de la région et qu'il a présidé à ce basculement catastrophique de l'équilibre des forces, vers un nouvel ordre multipolaire, ou quelque chose comme ça ? Il ne veut pas de ça sur son bilan. Un Iran plus fort ? Oui. Donc il va faire tout son possible pour que cela ne puisse pas être proclamé pendant son administration. Ça veut dire qu'aucun avoir ne sera dégelé. Il y aura des discussions, ou des menaces, sur le dégel des avoirs. Les sanctions ne seront pas levées. On parlera peut-être d'une levée temporaire de certaines sanctions, pour faire durer cette situation. Mais il ne veut donner ça à personne.

Et donc, dans le cadre politique américain, quand commenceront les débats de l'élection présidentielle de 2028 et que cette discussion s'engagera, ce sera : « Regardez, Donald Trump ne cède pas un pouce face à ces terroristes iraniens. C'est l'administration Biden, les démocrates et Obama qui ont été faibles face à l'Iran, et c'est la raison de cette crise. Donald Trump a été le premier président à tenir tête à ces terribles mollahs. » Et ce sera le débat de référence pour l'élection de 2028. Donc, quand ce sera Gavin Newsom face à J. D. Vance, ils s'affronteront sur cette question : « Est-ce que vous allez emballer de l'argent liquide sous plastique, comme Obama, et envoyer des palettes de billets aux mollahs pour qu'ils puissent construire davantage de missiles ? »

C'est bien ce que vous allez faire, Monsieur Newsom ? Et ça les mettra face à leurs responsabilités. Ensuite, le lobby israélien et les Mark Levine de ce monde, toute la machine se mettra en marche pour s'assurer que les principaux candidats démocrates récitent la feuille de chant de l'AIPAC sur ce sujet. Il y aura peut-être une occasion de désescalade sous la prochaine administration démocrate. Mais vous pouvez en être absolument sûr, Danny Haiphong : je ne vois rien de sérieux se produire durant le reste de l'administration Trump. Rien qui ressemble à une grande épiphanie idéologique, ou quoi que ce soit de ce genre, de la part des États-Unis. Je ne le vois pas. Et je ne le vois pas non plus du côté d'Israël. C'est un conflit en cours, et il continuera d'être un conflit en cours jusqu'à la fin du mandat de Trump.

#Danny

Ce sont d'excellents arguments. Et, vous savez, je dis depuis longtemps que si les démocrates finissent par présenter Gavin Newsom, ce sera vraiment... Gavin Newsom, J. D. Vance. C'est comme se regarder dans le même miroir. Deux escrocs incroyablement bien entraînés. Mais c'est ce qu'ils sont. Cela dit, je pourrais voir les démocrates, ne serait-ce que parce que, comme vous venez de le prédire, ce conflit, cette guerre, va se poursuivre jusqu'à l'élection. Je pourrais les voir essayer de s'éloigner de la guerre, de prendre leurs distances, simplement parce qu'elle sera encore plus impopulaire qu'elle ne l'est aujourd'hui. Compte tenu de ce que j'ai dit plus tôt sur les pertes de soldats américains, les États-Unis ne peuvent pas vraiment supporter ça.

Plus il y aura de vagues de frappes, plus le nombre de victimes va augmenter, et plus la douleur économique va durer. Il y aura donc, bien sûr, de gros efforts pour prendre ses distances et rejeter la responsabilité sur l'autre camp. Les démocrates diront que la guerre de Trump a échoué, et qu'eux seraient bien, bien meilleurs pour se montrer fermes face à l'Iran. C'est probablement ainsi qu'ils essaieront de présenter les choses. Mais malgré tout, Patrick, vous avez soulevé la question saoudienne. Vous savez, c'est ce que l'Arabie saoudite s'est retrouvée contrainte de faire. Évidemment, il y avait une forte pression. Ils ont leurs installations pétrolières...

Ils affirment maintenant que l'Irak frappe leur plus grande raffinerie — la résistance, leur plus grande raffinerie Aramco. Le Yémen l'a frappée. Et vous et moi, on en a parlé tout à l'heure, pendant que vous interveniez. On a presque l'impression de négocier avec Tony Soprano, vous savez. Trump a littéralement le bras de l'Arabie saoudite dans le dos et le tord aussi fort que possible pour... Pour obtenir quoi que ce soit des États-Unis, vous allez devoir céder, et ce sont les accords d'Abraham. Et c'est un désastre. Mais je veux ensuite montrer ceci, parce qu'il s'agit du lien israélo-américain. Et qui mieux que Barak Ravid pour le représenter ? Il ne cesse de nous communiquer ce lien.

Et c'est ce que Trump dit en ce moment : « Nous avons des discussions approfondies avec l'Iran. Si elles n'aboutissent pas, nous reprendrons une action militaire très puissante. Ça ne prendra pas beaucoup de temps. Ces soi-disant négociations, soit elles avancent vite, soit elles n'auront pas lieu

du tout. » Donc, ça ressemble beaucoup à ce que vous prévoyez ici : ce n'est qu'une pause. Mais une pause dans quel but ? C'est la question. Parce qu'une grande partie des pertes... on ne peut pas ramener les militaires qui ont perdu la vie. On ne peut pas ramener les soldats qui sont morts. Et les armes... Si vous voulez faire une pause pour cela, il va falloir faire une pause de quelques années, parce qu'il faut quelques années pour fabriquer les Patriot. Donc rien de tout cela ne semble compter.

#Patrick Henningsen

Pas nécessairement. Vous pouvez faire une pause suffisamment longtemps pour obtenir des munitions qui vous permettront de tenir pendant un cycle d'échanges dans un conflit, un cycle qui pourrait durer. Je veux dire, prenons simplement ce qui s'est passé ces treize derniers jours. Appelons ça une fenêtre de treize jours, ce qui n'est pas si différent de l'opération Midnight Hammer. Je déteste ce nom. C'est tellement stupide, mais c'est juste Team America. Mais disons que cette fenêtre de treize jours, de deux semaines, voilà, de deux semaines. C'est tout ce qu'il faut. C'est donc ce que nous avons établi. Maintenant, c'est le précédent. Le modèle, c'est la fenêtre de deux semaines. Je pense que ça a toujours été plus ou moins le cas. Le vingt-huit février et la guerre de quarante jours, c'est une anomalie. Et je pense qu'il est assez largement admis que cela a considérablement épuisé une grande partie des stocks américains, en missiles et en intercepteurs, ainsi que ceux d'Israël.

Israël doit donc être renforcé temporairement face à ces échanges de frappes. Mais les États-Unis ont montré — et c'est là l'aspect dangereux, Danny — que ce que nous avons vu ces treize derniers jours, c'est qu'Israël a été épargné. Les États-Unis ont donc subi le gros des représailles iraniennes, et Israël n'a rien subi. Donc, cela peut se reproduire, du point de vue d'Israël. Et, très franchement, du point de vue de Washington aussi. C'est acceptable, parce qu'ils n'ont pas à rendre compte de leurs pertes. Les médias américains ont fait bloc sur les morts au combat ou les victimes. Ils ne vont pas insister. Aucun de ces journalistes ne va vraiment pousser sur ce sujet. Il y a aussi une lettre de sécurité nationale concernant cette affaire.

C'est donc d'une importance capitale pour la sécurité nationale que les bilans de victimes ne soient pas rapportés, ou qu'ils soient sous-estimés dans les médias américains. Si quoi que ce soit sort, s'il y a des fuites, ce serait dévastateur pour l'administration Trump. Nous savons tous à quel point ces chiffres comptent pour mesurer l'adhésion de l'opinion publique à telle ou telle politique, à une guerre, ou à quoi que ce soit d'autre. Mais Israël a désormais établi qu'il peut, en gros, rester sur la touche, à l'écart de la tourmente. Et les États-Unis peuvent poursuivre cette sorte de danse, de mouvement de torero, avec l'Iran. Ils peuvent continuer ainsi, et les États-Unis pensent, le Pentagone pense, qu'ils peuvent infliger à l'Iran une mort par mille coupures d'ici aux élections de mi-mandat, ou d'ici au Nouvel An.

Ils peuvent ensuite dégrader systématiquement toutes les installations et infrastructures iraniennes le long du sud, ainsi que dans et autour du détroit d'Ormuz. Et, à Washington, ils sont tout à fait disposés à faire ça au cours des six ou douze prochains mois. À tout moment, ils pourraient aussi

ponctuer cela par un assaut massif, voire par une offensive terrestre temporaire et symbolique. Tout dépend de la manière dont ils gèrent ça. Cela dit, ce pourrait être un désastre majeur pour les États-Unis s'ils vont trop loin. Par exemple, une offensive terrestre contre l'une de ces îles pourrait être une énorme erreur de calcul de la part de l'administration Trump. Mais bon, on traversera ce pont quand on y arrivera.

Mais en attendant, ils ont une stratégie. Elle est très claire. Et les gens doivent le voir, voir la situation dans son ensemble, et arrêter de trop se laisser happer par les mêmes complètement délirants de Trump, les images générées par IA, les tweets. Parce qu'une grande partie de tout ça, c'est juste du théâtre, pour en quelque sorte faire diversion, tenir la presse à distance et distraire les gens de ce qu'ils font réellement. C'est-à-dire s'enfermer, en quelque sorte, dans un conflit de long terme qu'ils ne pourront probablement pas gagner. Si le peuple américain, le Congrès ou le Sénat avaient une vraie discussion, un vrai débat, pour savoir s'ils peuvent réellement en tirer le moindre objectif ou règlement politique, et que la réponse est non, pourquoi continuer ?

Mais c'est financé. Alors ils vont continuer ce jeu. Je vous le dis tout de suite : ce ne sera que mensonge sur mensonge et tromperie sur tromperie pour maintenir tout ça, pour faire durer cette guerre, cette grotesque tournée de spectacle dans laquelle le président a entraîné le pays. Et ce qui est fou, c'est qu'ils ont aussi entraîné des pays européens là-dedans, et le Royaume-Uni en particulier. Donc j'ai suivi ça de très près, et c'est une évolution majeure, précisément parce qu'ils ont changé de Premier ministre. Et Andy Burnham arrive, le nouveau dirigeant travailliste, sans avoir été élu. C'était un couronnement. Il a été désigné. Il n'est même pas passé par un véritable vote des adhérents du Parti travailliste. Sans même parler des élections générales. Et il arrive.

Son premier acte en tant que Premier ministre a été d'autoriser les États-Unis à utiliser des bombardiers B-1 et B-2 contre l'Iran depuis des bases de la RAF au Royaume-Uni. Et immédiatement, les Gardiens de la révolution publient un communiqué disant : « Nous considérerons cela comme un acte de guerre de la part de quiconque facilite ces attaques. » Ce qui signifie que la Grande-Bretagne est impliquée. Or, c'était intentionnel, Danny. Les États-Unis auraient pu utiliser plusieurs autres pays pour ça. La Grande-Bretagne aurait pu rester discrètement neutre. Cela aurait pu se faire depuis la Bulgarie, la Roumanie, la Grèce, ou plusieurs autres pays. L'Allemagne. L'Allemagne aurait pu s'en charger, et elle l'a déjà fait auparavant. Mais ils avaient besoin d'enfermer le Royaume-Uni dans cet engagement. Et la question, c'est pourquoi ? Et bien sûr, nous connaissons la réponse.

Une partie de la réponse est venue de Zelensky frappant des navires iraniens dans la mer Caspienne. Et derrière cette opération, il y avait très clairement la Grande-Bretagne et les États-Unis, à cent dix pour cent. Ils ont certainement eu le feu vert de l'OTAN. Les conséquences de ça sont graves. On pourra en reparler plus tard, mais la guerre ne semble pas près de se désamorcer. En fait, elle semble plutôt devoir s'intensifier. Donc, les États-Unis, en attaquant des navires iraniens — les États-Unis ou la Grande-Bretagne, disons les États-Unis et leurs alliés — en utilisant l'Ukraine comme intermédiaire, d'accord, ce qu'ils font, c'est imposer un blocus plus large. C'est ce qu'ils cherchent à

faire. Le risque, c'est que cela entraîne la Russie dans ce conflit. La Russie ne veut pas être entraînée dans ce conflit, pour de nombreuses raisons évidentes, et elle fera tout pour l'éviter.

Mais cela signifie que si cet acte reste sans réponse, alors la mer Caspienne est désormais un front. Et ça concerne, vous savez, l'approvisionnement de l'Iran, le commerce, les marchandises ordinaires, la nourriture, les biens, les ressources. Même pas le commerce militaire. Tout cela peut désormais faire l'objet d'un blocus potentiellement applicable. Vous avez un Azerbaïdjan agressif à la frontière, là-bas, et vous avez d'autres acteurs néfastes, potentiellement en Ukraine même, vous savez. Alors quoi ? L'Ukraine va maintenant participer au déploiement de drones depuis l'Azerbaïdjan vers l'Iran ? Et l'Ukraine a joué un rôle dans l'effondrement de la Syrie. Un rôle très important, un rôle décisif à Idlib et à Alep, en prenant totalement par surprise l'Armée arabe syrienne avec des attaques de drones. Ils ne savaient pas quoi faire. Ils se sont immédiatement repliés.

Et on voit les drones FPV, à quel point ils changent la donne sur le champ de bataille. Ce n'est pas pour dire que l'Iran n'est pas préparé à beaucoup de ces choses-là. Je suis sûr que si. Mais c'est juste un exemple pour poser la question : est-ce que l'Ukraine va être utilisée comme un proxy contre l'Iran ? Et qui, dans la communauté internationale, va s'en indigner ? Est-ce qu'il va y avoir une opposition à ça ? Est-ce que vous avez vu la moindre opposition jusqu'à présent ? Des déclarations de pays européens disant : « Mais qu'est-ce que vous faites, bon sang ? » Moi, je n'en ai vu aucune. Peut-être qu'on va attendre quelques jours pour voir s'il y a des déclarations de la part de ces pays de l'OTAN. Mais ils essaient de présenter l'Ukraine comme cette démocratie en plein essor, avec cet honorable héros démocratique, Zelensky, à sa tête. Et le voilà qui essaie, en gros, d'entraîner l'Europe dans une troisième guerre mondiale avec l'Asie centrale. C'est insensé.

#Danny

Quelle époque de dingue. C'est insensé. Et ça s'inscrit aussi dans la manière dont Donald Trump présente toute cette relation de guerre par procuration entre les États-Unis et l'Europe. C'est différent, mais pour moi, c'est la même chose. Au lieu d'essayer d'arrondir les angles et de faire preuve de gentillesse, on intimide et on force à obéir. Et maintenant, on en voit certains résultats : faire en sorte que l'Ukraine frappe le navire iranien dans la mer Caspienne, et tue un Iranien. C'est ce qu'ils ont fait. Et maintenant, l'Iran a déjà préparé toute une liste de cibles dans l'Union européenne. Vous savez, si l'Iran riposte — et il en aurait parfaitement le droit, puisque c'était une attaque... Regardez cette liste. Elle est énorme. Des pipelines partout. Tout ça peut être atteint par des missiles et des drones iraniens. C'est la liste de cibles que les Gardiens de la révolution ont établie en réponse.

Donc oui, cela pourrait très bien utiliser l'Ukraine comme un relais pour entraîner davantage l'Europe dans une autre guerre, et permettre ainsi aux États-Unis de bénéficier d'un certain déni plausible. C'est parfait. J'ai aussi trouvé fascinant, Patrick, que l'Iran n'ait cessé de revoir à la hausse ses estimations du nombre de soldats américains tués. Mais ce qui m'a aussi beaucoup frappé, c'est l'absence d'indignation face au fait que le CENTCOM américain ait manipulé les chiffres sur le faible

nombre de pertes militaires qu'il accepte de communiquer. Aujourd'hui, le total est estimé à six cents. Mais vous l'avez probablement remarqué, Patrick : juste après que ces soldats ont été tués en Jordanie, après le transfert solennel, ils ont été retirés.

Je crois qu'il y en avait quatre. Il y en avait trois en Jordanie, une en Irak, à cause de l'explosion du drone. D'après CNN, qui cite désormais le Pentagone, ils sont maintenant réintégrés dans le décompte total. Mais tout ça ne change rien au fait que, oui, ils sont toujours morts. Évidemment, tout le monde peut les compter, si l'on a vu le transfert solennel sur la base de Dover. Mais les États-Unis montrent qu'ils font de leur mieux pour fausser des chiffres qui avaient déjà été comptés. Alors qu'est-ce que cela dit de ceux qui ne le sont pas, de ceux dont nous ne savons rien ? Je veux dire, les dégâts étaient si considérables, Patrick.

#Patrick Henningsen

Donc, ils se sont fait prendre la main dans le sac. D'abord, ils se sont fait prendre la main dans le sac après l'attaque contre les bases jordaniennes. On peut donc tous convenir que les États-Unis — et c'est typique du style maladroite de l'administration Trump, parce qu'ils veulent tout microgérer en permanence — se sentent au-dessus de ça. Ils pensent pouvoir procéder ouvertement à des manipulations flagrantes, sans avoir vraiment à se justifier, parce que les médias américains ne leur demanderont jamais vraiment de comptes de manière significative. Donc, ça, c'est établi. Mais c'est exactement ça... Vous vous souvenez du moment où les représailles ont commencé après le vingt-huit février, d'accord ?

Et nous l'avions dit à l'époque. J'enregistrais alors un podcast avec un collègue, qui est un très bon podcaster et, je dirais, quelqu'un qui réfléchit très bien, avec discernement et esprit critique. C'est aussi un ancien de West Point. Ses contacts lui ont dit qu'un certain nombre de personnes étaient répertoriées comme blessées ou touchées. Elles étaient immédiatement envoyées à l'infirmerie de Stuttgart, en Allemagne, parce que c'est là que se trouve cette installation, et c'est elle qui gère ce genre de situations pour ces troupes. Mais le décompte des blessés parmi les pertes, parce que les pertes comprennent les morts, les tués au combat, les blessés, et ceux qui meurent ensuite de leurs blessures... c'est là qu'il y a une zone grise, après qu'ils ont été évacués. Et qu'ils soient dans un état stable ou dans un état critique, ils restent comptés comme blessés, d'accord ?

Ils ne sont pas encore inscrits dans la colonne des morts. Ensuite, ils sont finalement envoyés en Caroline du Nord, quand leur état est assez stable pour supporter ce trajet, qui est beaucoup plus long. D'accord, donc on nous a dit qu'il y avait des manipulations à l'époque, au début du mois de mars. Que ces chiffres étaient en réalité bien plus élevés, que le nombre de morts était bien plus élevé que ce qui était rapporté. Or, à ce moment-là, presque rien n'était rapporté. Je crois que c'était sept, ou peut-être treize, quelque chose comme ça. C'est un chiffre très faible, vu le nombre de blessés. Donc il y a un énorme écart entre le nombre de blessés et le nombre de morts, et des dégâts massifs sur toutes ces bases. Et les gens diront : « Eh bien, ils ne peuvent pas cacher ça aux familles. » Si, ils le peuvent tout à fait. C'est une question de sécurité nationale.

Tout cela est classifié. Tous ces rapports, les rapports de pertes, les dossiers médicaux, tout est classifié, parce que c'est primordial pour la sécurité nationale. Le récit de relations publiques est primordial pour la sécurité de cette opération. Et c'est ce qui sera dit aux familles. Et dans certains cas, les familles n'auront pas besoin de savoir exactement où ils se trouvaient lorsqu'ils ont été blessés, ni quelles blessures finiraient par entraîner leur mort, s'ils travaillaient sur quelque chose de classifié. C'est selon le principe du besoin d'en connaître. Les familles n'ont pas besoin qu'on leur dise tout immédiatement. Absolument pas. On peut faire attendre des centaines de familles, si nécessaire. C'est la procédure standard. Donc, je veux dire, beaucoup de gens disent : « Oh, ils n'auraient pas pu cacher ça », ou : « Oh, ce n'est pas comme ça que fonctionne l'armée. »

C'est exactement comme ça que ça fonctionne. En fait, ça marche encore plus comme ça aujourd'hui, parce que l'opinion publique américaine a un seuil de tolérance très bas face à la mort de soldats. Et aucun président ne voudra porter ça. Aucun dirigeant au monde ne veut porter ça. Je veux dire, regardez jusqu'où les Ukrainiens sont allés pour dissimuler leurs pertes sur le champ de bataille. Et tout le monde connaît les vrais chiffres, parce que, lorsqu'il y a des échanges de corps, que le poids lourd frigorifique russe de dix-huit roues arrive, puis que le poids lourd ukrainien de dix-huit roues arrive, et qu'ils procèdent à l'échange, les Ukrainiens n'ont rien à donner aux Russes. C'est un ratio de un pour quarante-quatre, ou quelque chose d'aussi absurde. Donc tout le monde sait que cela a été dissimulé. Et parce que, dès lors qu'un pays comme l'Ukraine — c'en est un parfait exemple — voit les vrais chiffres connus, admis et reconnus, alors, soudainement, l'argument moral ou éthique en faveur de la poursuite de cette guerre s'effondre immédiatement.

Ça tombe comme un coup de marteau. C'est fini. On ne peut pas le justifier sur le moindre fondement moral ou éthique. Alors ils l'ont simplement dissimulé. Et en fait, ce que les États-Unis ont fait, c'est l'inverser en diffusant de fausses affirmations. Je le vois tous les jours. Des responsables politiques américains font même de grandes présentations PowerPoint ridicules, montées sur des panneaux blancs en carton-plume, pour dire, en gros, que la Russie a sur le champ de bataille... J'en ai vu une cette semaine. J'ai oublié de quel sénateur il s'agissait. Un million quatre cent mille Russes morts sur le champ de bataille. Mais sur quelle planète vivent ces gens ? Ce sont nos représentants élus américains, qui sont complètement... Je ne veux pas employer de terme désobligeant, mais enfin, tout ça ne correspond absolument pas à la réalité. C'est de la pure propagande. Ça, c'est l'argument extrême sur les pertes au combat. C'est beaucoup plus subtil, mais Donald Trump ne pouvait toujours pas supporter des chiffres à deux, trois chiffres, au-delà de cent.

C'en est fini de lui. Et ils le savent. Et je parie que les chiffres dépassent largement les cent, largement les cent. L'administration Trump a fait exactement la même chose. Ils ont étouffé l'affaire après que Donald Trump a eu la brillante idée d'assassiner Qasem Soleimani et Abou Mahdi al-Mouhandis, sur ordre d'Israël. Puis l'Iran a répondu en janvier 2020, vous vous en souvenez, et ils ont anéanti la base aérienne américaine d'Assad, ou la base de l'armée. Ils l'ont tout simplement rasée à coups de missiles. Ça faisait très longtemps que personne n'avait frappé une base américaine comme ça. Et les États-Unis — l'administration Trump, durant son premier mandat —

quelle a été leur réponse ? Rien. Ils ont juste fait : « Oh », puis silence, aucune réponse. Et ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont envoyé tout le monde en Allemagne, comme je vous l'ai dit. Puis, un mois plus tard, vous voyez ce rapport : « Oh, cinquante soldats américains ont eu des commotions cérébrales. » Tout le monde a eu une commotion cérébrale, une blessure à la tête, au même moment. La même blessure. Waouh. Comment est-ce possible ?

Est-ce qu'ils ont tous, genre, sauté d'un immeuble et atterri sur la tête en même temps ? Comment ça peut arriver ? Et est-ce qu'on saura un jour qui est mort ? Ou est-ce qu'ils ont signalé certains de ces décès comme des accidents d'entraînement, plus tard, un mois après, deux mois après, ou je ne sais quoi, en Caroline du Nord ? Un hélicoptère Apache s'écrase lors d'un exercice. Huit militaires américains meurent en Allemagne. Et, vous savez, qui sait comment ces chiffres sont dilués au fil du temps. Mais même s'il y en avait eu cinq, ou même trois, quatre, cinq ou six, à la suite de cette frappe de missiles iranienne en janvier deux mille vingt, Donald Trump l'aurait payé très cher.

Parce qu'il devrait répondre devant le peuple américain et devant toutes les branches de l'armée : pourquoi diable avons-nous mené un assassinat ciblé pour le compte d'Israël, en tuant quelqu'un qui combattait l'État islamique ? Mais bon. Fox News qualifie Soleimani de terroriste. C'est dans la note d'arguments, vous savez, de l'AIPAC, que reçoit chaque législateur américain. Ils doivent répéter, bien sagement : « Soleimani était un sale type. » J'entends même J. D. Vance dire ça. Les gens disent : « C'est un sale type. » On dirait que le lexique de Team America entre en jeu, là. Et ensuite, ils doivent expliquer pourquoi ils ont fait ça. En quoi Soleimani... Ah, il préparait une attaque contre l'Amérique. On ne sait pas où, mais les renseignements israéliens nous ont dit que quelque chose se préparait.

Quelque chose se préparait. Il a donc dû agir, et ils ont fini par perdre des bases américaines, ainsi qu'une base américano-israélienne à Erbil, sans parler de tous ces soldats américains blessés, et peut-être morts, sur cette base en Irak. Tout cela devait être dissimulé, et ça l'a été. Alors maintenant, multipliez ça par cent. Par cent. Ce qu'ils gèrent en ce moment, les répercussions de tout ça, que Washington essaie de maîtriser avec toutes ces bases dans la région, et les pertes humaines désormais... Comme tu l'as souligné, Danny, les chiffres sont nettement plus élevés. C'est une opération énorme, rien que pour garder tout ça sous contrôle, pour gérer l'ensemble. Et cela sans même parler des capacités militaires, des zones de déploiement et des ressources dont les États-Unis disposaient encore dans la région il y a six mois. Aujourd'hui, ils ne les ont plus.

Bon, pour moi, je veux dire, du point de vue du Pentagone, du point de vue de Pete Hegseth, c'est probablement la pire catastrophe depuis, je dirais, le Vietnam. Pour les États-Unis, le Vietnam a été bien pire, dans des proportions énormes, en termes d'avions perdus, d'hommes, de tout ça. Mais concrètement, dans une région très stratégique — je dirais même plus stratégique que l'Asie du Sud-Est, l'Asie occidentale et le Moyen-Orient — les États-Unis ont été décimés en six mois, et Hegseth se pavane, affublé de son stupide mouchoir au drapeau américain et de sa veste de Capitaine Kangourou, avec sa doublure en soie aux couleurs du drapeau américain. On dirait Capitaine Kangourou. Enfin bref, il fait comme si rien de tout ça ne se passait. Et les États-Unis ont perdu

davantage. Réfléchissez un instant : lors de la première guerre du Golfe, c'était une grande opération, un déploiement massif, des centaines de milliers de soldats américains, des moyens militaires à n'en plus finir, des moyens aériens comme vous n'en croiriez pas. Et puis la guerre d'Irak, de deux mille trois à deux mille dix, sept, huit ans, d'accord ?

Les États-Unis ont perdu davantage d'avions à voilure fixe lors de leurs attaques contre l'Iran et le Yémen, ces quatorze ou quinze derniers mois, que pendant les deux guerres d'Irak réunies. Je pense qu'à l'heure actuelle, les États-Unis en sont à... je ne sais pas, le bilan tourne autour de cent trente avions à voilure fixe perdus. En Irak, sur les deux guerres, c'était environ cent. Donc... je veux dire, en quoi est-ce un succès ? Dites-moi. Et puis, treize ou dix-sept bases ont maintenant été évacuées, abandonnées ou sont hors d'état de fonctionner. En quoi est-ce une victoire ?

Comment est-ce que ce n'est pas un échec total et lamentable du département de la Guerre et de l'administration Trump ? Je veux dire, Jimmy Carter fait figure de champion à côté de Trump. Trump, c'est tout simplement un désastre. Et maintenant, ils vont au Congrès pour mendier encore mille cent cinquante milliards de dollars. Non, il va nous falloir encore mille milliards pour arranger ça. Ils sont donc pris dans le même piège que Lyndon Baines Johnson, ou que certains autres anciens présidents américains : le piège de la spirale des coûts irrécupérables, où il leur faut toujours plus d'argent pour corriger le tir, alors qu'en réalité, la seule option vraiment prudente, c'est, en gros, de limiter les pertes et de partir. Ils ne peuvent pas le faire. Ils ne peuvent pas le faire. C'est donc assez drôle, vous savez : on a tiré toutes ces leçons de l'histoire en Amérique, et nous y voilà.

Nous y sommes confrontés une fois de plus. Et c'est comme si on disait : non, non, on va recommencer. On va recommencer. Bien sûr, ce n'est pas aussi simple que ça. C'est plus compliqué, parce qu'il y a aussi... vous savez, vous avez déjà vu Total Recall ? Vous vous souvenez de ce film ? Arnold Schwarzenegger. C'est un classique. L'un des personnages principaux avait ce truc : il avait un oracle qui lui sortait du côté de la poitrine, appelé Kuato. Et on ne pouvait pas séparer Kuato du personnage principal. Donc, là où il allait, Kuato allait. Israël, c'est comme Kuato pour les États-Unis. Vous ne pouvez tout simplement pas vous en débarrasser. Maintenant, Danny, les implications pour le Royaume-Uni et les pays européens figurant dans cette liste que vous avez montrée.

Oui, une liste énorme. Par chance, si vous allez dans notre conversation en message privé, je vous ai envoyé une vidéo. Vous pouvez la diffuser. Elle ne dure qu'une minute trente. J'ai posé une question. Il y a deux ou trois semaines, j'étais à Machhad, et j'ai interrogé le président de la commission parlementaire sur la sécurité nationale et la politique étrangère. Je lui ai dit : « Est-ce que l'Iran fait une différence entre les États du Golfe qui permettent aux États-Unis d'y avoir des bases et d'utiliser les États du Golfe comme tremplin pour des actes d'agression contre l'Iran ? Est-ce que l'Iran considère que c'est différent si des pays européens font la même chose que les États du Golfe ? » Je lui ai posé cette question. Ibrahim Azizi a répondu, et nous avons un enregistrement de cela.

#Danny

Oh, si vous vouliez... enfin, est-ce que c'est traduit ? Oui, c'est traduit.

#Patrick Henningsen

Oui.

#Danny

D'accord. Vous devriez peut-être me l'envoyer par un autre moyen, parce que je suis connecté au câble. Je ne peux pas faire d'AirDrop depuis mon téléphone. Donc, si vous l'envoyez via X, je pourrai probablement l'ouvrir.

#Patrick Henningsen

Bien sûr. Mais je peux te l'envoyer sur X.

#Danny

Et pendant que vous faites ça, je vais juste dire... oui, Patrick, ça devient vraiment très grave. Je peux aussi réafficher cette liste de cibles européennes. Mais c'est vraiment très grave. Vous avez probablement entendu ce reportage. C'était hier, j'en ai parlé. NBC News, citant des responsables américains au Pentagone, disait que les États-Unis laissaient l'Iran frapper Israël. Ils les laissaient passer parce qu'ils voulaient préserver leurs missiles intercepteurs. Ce qui signifie que les États-Unis ne pouvaient pas intercepter ces missiles. Et cela veut dire qu'ils causaient des dégâts importants.

Et donc, oui, le fait que les États-Unis essaient de truquer les chiffres sur les pertes de troupes est probablement très important. Les chiffres sont sans doute plus proches de ceux de l'Iran, parce que ce qu'on a vu au cours de cette période, c'est que l'Iran — ce qu'ils disent, il ne s'agit pas de prendre parti — finit par s'avérer plus vrai, plus proche de la vérité, que tout ce qu'ont dit les États-Unis, que tout ce qu'a dit le CENTCOM. Donc, voici encore cette liste : des pipelines liés à l'Europe, des champs pétroliers et gaziers liés à l'Europe, du GNL lié à l'Europe, que ce soit en Azerbaïdjan, à Chypre... on peut continuer : l'Arabie saoudite, le Moyen-Orient, vous savez, l'Asie occidentale, et même la Grèce. Mais laissez-moi afficher le chat, là. Voyons si je peux voir pourquoi ce n'est pas passé. Non, ce n'est pas passé. Ça dit juste « vid », mais il n'y a pas de vidéo. Peut-être que ça charge. Mais bref. Oui, ça charge. Ça charge.

#Patrick Henningsen

D'accord. Donc, vous voulez commenter ça ? Enfin, c'est Zelensky. Ce serait vraiment énorme si l'Iran mettait à exécution l'une de ces menaces. Oui. Parce que, à ce moment-là, qui allez-vous

accuser ? Eh bien, ils essaieront d'accuser l'Iran, mais Zelensky va devoir rendre des comptes au sein de ce régime à Kiev. Et ça va vraiment nuire à leur réputation, si l'on peut dire, et à l'ensemble de leur position. Mais oui, la vidéo est là.

#Danny

D'accord, oui, ça arrive maintenant. Je vais voir si je peux l'ouvrir dans un onglet. Alors, c'est parti.

#Patrick Henningsen

Je vais continuer pendant que vous faites ça. Et c'est bien là le point : si vous examinez l'argument juridique des Iraniens pour frapper des bases américaines dans le Golfe, c'est tout à fait admissible au regard du droit international. Tout à fait admissible. Donc tous ces pays — les Émirats arabes unis, le Qatar, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le royaume de Jordanie, le Koweït — sont utilisés pour commettre des actes d'agression contre l'Iran. Ils relèvent de la résolution 3314 du Conseil de sécurité de l'ONU, au titre des dispositions et des définitions des actes d'agression. Et je pense que c'est aussi le cas au regard de la Charte des Nations unies. Je crois que c'est l'article 7, mais je peux me tromper, l'article 7, paragraphe 4, concernant l'obligation des membres de l'ONU, en tant qu'États de bon voisinage, de ne pas permettre à d'autres États de les utiliser pour lancer des guerres d'agression non déclarées.

Donc, tous les pays européens tombent en fait sous le coup du même problème que les États du Golfe qui facilitent l'utilisation de bases américaines pour lancer des attaques contre l'Iran. Ils tombent sous le coup du droit international, de toutes ces clauses et de tous ces accords internationaux. Ce sont des traités que tous les pays européens ont ratifiés. C'est le droit en Europe. Donc tout cela est codifié : ces traités, la Charte des Nations unies, tout. Il n'y a aucune échappatoire. Donc, si l'Iran décide d'envoyer un missile balistique intercontinental de portée intermédiaire contre l'une de ces cibles européennes, ou même contre l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie, qui ont facilité cela, ou la Grèce, qui a facilité une guerre d'agression illégale et non déclarée, le Royaume-Uni essaie déjà de redéfinir cela comme des frappes défensives.

Ils ont donc ajouté une nouvelle expression, mais je ne pense pas que ça va marcher. Ils essaient. Ils essaient de dire que ce ne sont pas des frappes offensives, mais que les États-Unis mènent des frappes défensives. Explique-moi comment ça marche, Danny, parce que j'essaie encore de comprendre. Donc voilà : ils ont peint une cible. Ces dirigeants européens l'ont fait en cédant à la pression américaine. Ils ont peint une cible sur leurs propres pays, exactement de la même manière que les États arabes du Golfe l'ont fait. D'accord ? Encore une fois, c'est ce racket de la protection. Ce racket de la protection américain vient tout juste d'être mis au jour. Mais bon.

#Danny

Oui. Alors, voilà un excellent point. Voici la vidéo à laquelle vous faisiez référence, Patrick. Vous étiez tout juste en Iran. J'espère que le son est bon. Je pense que ça ira. Mais je ne l'ai pas encore testée, parce que parfois, diffuser des contenus partagés en direct peut être un peu délicat. Voyons comment ça fonctionne. Peut-être que vous pouvez décrire la vidéo une nouvelle fois.

#Patrick Henningsen

Donc, c'est une conférence de presse à Mashhad, la deuxième plus grande ville du pays, le dernier jour des funérailles du Guide suprême. Et voici Ibrahim Azizi. Il préside la commission parlementaire de la sécurité nationale et de la politique étrangère. C'est donc leur plus haut responsable parlementaire en matière de politique étrangère, leur ministre, en quelque sorte. Je lui ai posé cette question il y a trois semaines, enfin, il y a deux semaines et demie, exactement. Et il m'a donné une réponse très, très claire. Donc, Danny, vous pouvez vous fier à sa ligne politique. Mais allez-y. C'est parti. Merci.

Et brièvement, les pays du CCG : quand l'Iran a riposté au début de la guerre de quarante jours et a frappé des bases américaines dans tout le golfe Persique, au regard du droit de la guerre et des conventions de Genève, l'Iran est dans son droit de riposter contre la source de la menace. C'est pourquoi la communauté internationale n'a pas vraiment réagi très fermement. Mais quelle est la différence entre les États-Unis qui lancent des attaques depuis les pays du CCG, et les États-Unis qui lancent des attaques depuis l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Roumanie, Chypre, et ainsi de suite — l'Union européenne, l'OTAN ? Comment considèrent-ils ces deux situations ? Ou bien n'y a-t-il aucune différence ?

#Speaker 1

Toute action, toute attaque contre l'Iran.

#Speaker 1

Le résultat est le même. L'origine des hostilités sera visée. Et nous l'avons toujours dit, à maintes reprises : si nous visons les bases américaines dans la région, c'est parce qu'il y a de nombreuses bases dans la région, qui sont à l'origine des hostilités contre l'Iran.

#Speaker 1

Où qu'il se trouve dans le monde, il sera pris pour cible de manière décisive. Nous l'avons répété à maintes reprises.

#Danny

Et nous le répétons : toute personne, tout pays, tout système politique, qui...

#Speaker 1

Ils sont complices. C'est notre droit naturel, notre droit légitime. Il y a une logique défensive derrière ça. Merci. Donc oui, si vous frappez l'Iran, vous allez obtenir...

#Danny

Vous le récupérerez tout de suite. Vous serez pris pour cible. Peu importe qui vous êtes. Et je pense que c'est un message assez clair. Mais, Patrick, vous savez, il nous reste environ deux minutes. Vos dernières remarques, puis on pourra passer à une question. Il y en a une ici qui a déjà, en gros, reçu une réponse, mais je vais quand même vous la poser. Elle vient d'un membre du public.

#Patrick Henningsen

Bon, oui, posez-moi la question, et ensuite je ferai un commentaire final. Ah oui, alors c'est parti. Donc, c'est : « Comment peuvent-ils continuer à invoquer la réinitialisation de soixante jours alors que nous sommes en guerre avec l'Iran depuis quarante-sept ans ? » Je ne sais pas si c'est un... Donc, merci, Sphincter Knuckle Buster. Un super nom. Bon, à Washington, tout le monde ne considère pas que les sanctions et les assassinats ciblés constituent une guerre, donc ils ne le font pas. C'est l'une des raisons. Mais oui, c'est une question qui met en lumière l'hypocrisie de tout ça. Donc, oui.

#Danny

Oui, vos derniers commentaires sur la vidéo, et aussi sur votre voyage en Iran. On n'en a pas beaucoup parlé, mais y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire à ce sujet ? Parce que c'était vraiment un voyage marquant, inédit, et ça avait l'air incroyable.

#Patrick Henningsen

Oui, pour moi, ça a été une expérience bouleversante, parce que j'ai pu voir un niveau bien plus profond de la société iranienne, à un moment très, très chargé émotionnellement et crucial. Et pendant que j'y étais, vous savez, les États-Unis nous bombardaient. Donc, en tant qu'Américain, c'était une expérience assez particulière d'être dans un pays alors que votre gouvernement vous bombarde, et cible même la ligne ferroviaire civile sur laquelle nous étions. Cette ligne-là, précisément. Si nous avions été sur cette voie vingt-quatre heures plus tard, environ — elle a été frappée de nuit — le train aurait pu dérailler et tomber dans un ravin, avec des centaines, voire un millier de passagers à bord. Je ne sais pas combien il y en avait, mais beaucoup de monde. Alors oui, je dirais que c'était intéressant, c'est le moins qu'on puisse dire.

Mais j'ai vraiment acquis une compréhension plus profonde de la société iranienne. Et il est très clair que le pays dispose d'institutions très solides, notamment d'institutions religieuses. Et quand je dis que l'institution religieuse est omniprésente dans toute la société, ce n'est pas quelque chose de séparé. Là-bas, tout ne fait qu'un : la politique, la religion, l'économie politique. Et je ne dis pas que chaque personne, sans exception, en République islamique d'Iran, est un fidèle pratiquant de l'islam chiite. Je ne dis pas ça. Mais je dirais que, d'après ce que nous avons vu, quinze millions de personnes sont sorties à Téhéran au cours du week-end, et au moins, je dirais, entre huit et dix millions le lundi, dans les rues de la capitale, pour le dernier jour des funérailles. Peut-être même davantage.

Le Financial Times parle de quinze millions. Bon, ils n'ont pas précisé si c'était sur les trois jours ou sur une seule journée. Mais c'est un grand journal américain — ou plutôt un grand journal international, basé au Royaume-Uni — qui reconnaît ces chiffres. Et à l'échelle nationale, plus de quarante millions de personnes ont participé, dans différentes villes, à ces funérailles d'État de six jours pour le guide suprême, Saeed Ali Khamenei, tué par les États-Unis. Parmi les victimes figuraient des membres de sa famille, dont une jeune fille de quatorze ans, sa petite-fille. Les dépouilles étaient donc réunies dans des cercueils, y compris un tout petit cercueil pour l'enfant, qui a suivi les cortèges et qui se trouvait à la grande mosquée Mosalla de Téhéran, puis aussi à Nadjaf et à Kerbala. Les processions ont eu lieu en Irak comme en Iran.

Mais en Iran, plus de quarante millions de personnes — soit environ la moitié de la population — ont participé. C'est du jamais-vu. Dans l'Histoire, on n'a jamais vu la moitié d'une population participer, d'une manière ou d'une autre, à des funérailles d'État. Donc ce n'était pas un dirigeant impopulaire. Ce n'était pas quelqu'un qui était considéré comme un dictateur, rien de tout ça. En fait, c'était tout le contraire. Et là, on a vraiment pu voir l'intensité des appels à venger la mort de leur dirigeant. Des appels très largement partagés, calmes, mais très fermes. Et la façon dont cette vengeance sera exercée, ou se produira. Il y avait beaucoup de pancartes, Danny, avec écrit : « Hashtag T-U-E-R Trump », tenues par des personnes âgées, par de vieilles grand-mères.

Et pas seulement quelques-uns. Pas seulement quelques-uns. On parle de milliers et de milliers de milliers de personnes. Alors, les Américains vont être choqués par ça. Et ils vont dire, vous savez, le public de Fox News, les Jesse Watters de ce monde, Mark Levin va s'hyperventiler : « Ils crient "Mort à l'Amérique". Ils veulent nous tuer. » Mais attendez. Qui a tué leur chef d'État ? Qui a tué leur pape ? Vous. Les États-Unis. Israël. Et ils n'ont jamais donné la moindre justification expliquant en quoi il représentait une menace pour l'un ou l'autre de leurs pays, si ce n'est qu'il porte un turban et une barbe, et que c'est un mollah. Donc, par conséquent, ce doit forcément être un cerveau du terrorisme, un dirigeant. Ils ont affirmé que cela allait renverser le régime dès le premier jour. C'est ce que le président a déclaré publiquement. Il appelait les Iraniens à se soulever après les frappes aériennes. On a tous vu ce qui s'est passé.

Mais ce qu'ils ont fait, Danny, je vais dire ceci — la dernière chose que je dirai là-dessus — ce que Trump a réussi à faire, et si on doit décerner un trophée de participation à l'administration Trump, alors il faut reconnaître ses réussites. Et il faut donner une médaille à Donald. Donald aime les médailles, n'est-ce pas ? Il aime les trophées, le prix de la paix. Il adore tout ça. Alors demandons au président de la FIFA, Infantino, de fabriquer un nouveau trophée pour Trump. Donald Trump devrait recevoir un prix pour avoir démantelé, de manière systématique et complète, l'opposition iranienne. Toute opposition libérale, tournée vers l'Occident, pro-américaine — il y en avait beaucoup avant tout ça — Donald Trump et Netanyahu ont réussi à anéantir l'opposition que les contribuables américains ont financée à coups de milliards de dollars pendant des décennies. Trump, Hegseth, Netanyahu, les gars, vous méritez ce prix.

J'appelle donc la FIFA à organiser cette cérémonie et à remettre à Donald Trump ce prix pour avoir éliminé et démantelé, de manière totale et complète, l'opposition iranienne. Parce que c'est ce qu'ils ont fait. J'ai rencontré certains de ces opposants dans la rue. Ils demandent maintenant à Araghchi et à Ghalibaf d'arrêter de négocier avec les Américains. Ils scandent : « Araghchi, Ghalibaf, plus de négociations. » C'est la gauche libérale. Ce sont désormais les faucons dans cette foule. D'accord ? Certaines des voix les plus anti-américaines sont de jeunes anciens libéraux favorables à l'Occident. C'est un changement énorme. Alors, félicitations, Donald. Vous y êtes arrivé. Je suis sûr que c'est ce que vous aviez l'intention de faire, non ? Vous êtes formidables. Et on devrait aussi donner d'autres trophées de participation à Marco Rubio, Sebastian Gorka, bien sûr, Jared Kushner et Steve Witkoff.

#Danny

Oui.

#Patrick Henningsen

Il ne faudrait pas qu'il soit exclu de la cérémonie de remise des prix, là-bas. Donc, ça pourrait être super. Je pense que ce sera une cérémonie sympa.

#Danny

Oui, qu'on fasse remettre le prix par des membres de la famille Pahlavi. Ils doivent être contents. Maintenant, ils sont trop occupés à harceler Max Blumenthal dans la rue, parce qu'ils n'ont plus personne en Iran à appeler pour écouter leurs... Tu n'as pas tort, Danny.

#Patrick Henningsen

Pahlavi... Rien que le fait que les États-Unis le mettent en avant... Personne n'aime Pahlavi en Iran. C'est vrai. Il n'a quasiment aucun soutien. En Iran, il est la cible de beaucoup de blagues. Le fait que les États-Unis et Netanyahu le présentent comme le successeur du Guide suprême a simplement

galvanisé l'opinion publique iranienne. Et Pahlavi est devenu encore davantage un sujet de plaisanterie. Donc, tu as raison, Danny. Pahlavi devrait être là pour remettre ces prix avec Infantino, de la FIFA. Je pense que ce serait formidable.

#Danny

Je vais inviter Ahmadinejad, qui va se dire : « Quoi ? C'est moi, votre gars, maintenant ? Comment c'est arrivé ? »

#Patrick Henningsen

Oui, invitez simplement Ahmadinejad. Et je pense que Lionel Messi devrait être là, avec Javier Milei aussi. Ils pourront se lamenter ensemble sur leur terrible performance en finale de la Coupe du monde. Mais voilà.

#Danny

Mais c'est un changement énorme. Et c'est le changement cauchemardesque que les États-Unis ne veulent pas voir dans des pays comme Cuba ou le Venezuela : l'idée que, d'habitude, les services de renseignement peuvent davantage influencer les jeunes, selon le nombre de générations qui les sépare de la révolution, des grands bouleversements, enfin, peu importe. Mais ils ne peuvent pas faire ça avec l'Iran aujourd'hui, parce que les jeunes ont vu de leurs propres yeux ce que les États-Unis et Israël sont réellement. Oui, de leurs propres yeux. Ils ont perdu des proches. Ils ont vu des gens perdre des proches. Ils ont vu les attaques.

#Patrick Henningsen

Il ne faut pas sous-estimer l'école de Minab, ni l'effet que cela a sur le pays. C'est énorme. Dès le premier jour, dès les premières heures. C'est énorme.

#Danny

C'est sans précédent. Enfin, je veux dire, une brutalité et une guerre génocidaire, mais vraiment génocidaire, une volonté de guerre maniaque. Et puis, oui, le simple fait d'envisager de faire ça en premier, c'est quelque chose.

#Patrick Henningsen

L'autre personne qui recevra un trophée lors de cette cérémonie, avec la FIFA, aux côtés de Donald, Pete, JD et tous les autres, pour leurs médailles de participation, c'est Scott Bessent. Si vous écoutez les médias iraniens, ils diffusent Scott Bessent. Ils repassent sans cesse l'extrait où il se vante d'avoir fait s'effondrer la monnaie iranienne. Avant ça, des gens en Iran reprochaient au gouvernement sa

mauvaise gestion de l'économie. Mais parce que Bessent a dû s'en vanter publiquement, ça a détruit l'argument de l'opposition selon lequel elle devait attaquer son propre gouvernement pour, je cite, « mauvaise gestion de l'économie ». En gros, ils les ont exonérés de toute responsabilité là-dessus. Voilà Scott Bessent.

Les responsables de Trump ne peuvent pas se taire, parce qu'ils passent leur temps à s'afficher et à se mettre en valeur sur les réseaux sociaux. C'est une culture tellement narcissique à Washington, et c'est ce qui les perd. Ils ont fait chavirer leur propre armada de relations publiques. Leur armada de soft power a chaviré à cause de leur narcissisme et de leur insouciance, tout simplement absolue. Parce qu'ils essaient tous, au fond, de promouvoir leur propre marque, leur marque politique. C'est ce que les gens font aujourd'hui. Et c'est amplifié à un degré tellement extravagant, presque délirant, avec la Maison-Blanche de Trump, bien davantage qu'avec les administrations précédentes, que... enfin, Danny Haiphong, tu serais choqué de voir à quel point l'analyse politique est nuancée, dans les médias iraniens, sur tout ce que font les États-Unis.

Ils ne ratent rien. Regardez leurs vidéos Lego. Ils ne ratent rien. Ils ont déjà toutes les blagues entre initiés là-dedans. Par exemple, ils ont mis Marco Rubio à une fête de la mousse dans la scène d'ouverture d'une des vidéos Lego sur Rubio qu'ils viennent de publier. Enfin, comment ont-ils pu connaître cette histoire ? Il fallait vraiment qu'ils suivent ça. Ils suivent tout. Ils consignent tout et ils débattent de tout. C'est une culture politique très vivante. Et il y a beaucoup de débats sur les politiques publiques entre Iraniens. Et ça peut être dur. C'est dur. Là-bas, les débats ne sont pas amicaux. Mais, Danny, je dirais que c'est aussi une bonne chose. C'est le signe d'une vraie démocratie, quand il y a ce niveau de conflit. Et nous, en Occident, on n'a pas le droit d'avoir ça.

Ce n'est pas poli. Donc on ne peut pas... nos médias grand public ne peuvent pas s'engager dans tout ça, parce que nous sommes tellement démocratiques, n'est-ce pas ? Alors, on les accuse de ne pas être démocratiques. Mais en réalité, la population iranienne est davantage... elle participe davantage au débat politique et à la construction d'un consensus avec les dirigeants que nous ne le ferons jamais avec notre système actuel, aux États-Unis ou en Europe. Nous ne sommes pas impliqués. En Occident, nous n'avons plus rien à perdre. Nous avons été totalement coupés et séparés des sphères du pouvoir, au point de ne pas faire partie de la conversation qui construit le consensus. On peut peut-être faire quelques brèches dans leur armure, provoquer un peu de perturbation, peut-être, avec l'internet actuel, qui reste encore quelque peu libre. Mais nous n'avons rien qui approche le niveau de mobilisation dans la rue que les Iraniens ont avec leurs dirigeants.

Nous, non. Eux, oui. Et c'est une différence énorme. On ne voit pas ça en Occident. C'est pour ça qu'ils nous regardent, avec toutes nos grandes valeurs démocratiques, nos valeurs occidentales, et qu'ils se grattent la tête en disant : « Mais d'où est-ce que vous sortez tout ça ? Ce n'est pas comme ça que vous êtes. On sait bien que vous n'êtes pas comme ça. » Ils voient donc cette hypocrisie. Et là encore, ça ne fait qu'alimenter davantage le sentiment anti-américain, anti-occidental en Iran, ainsi qu'un soutien plus large de la population à son propre gouvernement. Notre hypocrisie y est étalée au grand jour, et ils la voient. Et ils la répètent dans leurs émissions grand public.

Ils passent en revue tout ce que disent nos médias et nos responsables politiques, et ils relèvent toutes les incohérences, tous les mensonges, et ainsi de suite. Les dossiers Epstein, tout ça. Rien de tout cela n'a échappé aux Iraniens. Rien du tout. Je pense donc qu'il est important de le rappeler aux gens : voilà la réalité là-bas. Nous pensons les tromper, vous savez, les peuples d'Asie occidentale. Nous les croyons arriérés, encore en développement, sous sanctions, démoralisés par nos puissantes sanctions, démoralisés par nos bombes. Non. Ils sont extrêmement résilients, immensément motivés et totalement mobilisés à cause de ce que nous avons fait. Occidentaux, soyez-en conscients.

#Danny

Je pense que c'est un très bon point sur lequel conclure. Oui, nous sommes... Vous savez, il ne s'agit évidemment pas de minimiser les pertes tragiques auxquelles le peuple iranien et les populations de la région ont dû faire face. Mais ce que cette guerre a fait, en accélérant notamment l'accession de l'Iran, le membre le plus puissant de l'Axe de la résistance, à la position dans laquelle il se trouve aujourd'hui, et aux dynamiques que vous venez de décrire, c'est un coup majeur porté à l'empire américain, quelle que soit la manière dont on retourne la question ou dont on la découpe. Bon, le dernier super chat disait : « Paul Craig a parlé à NEMA. Poutine aurait dû envoyer des troupes russes pour arrêter le Maïdan. » D'accord, c'est tout un autre sujet, pour un autre jour. On l'a entendu de nombreuses fois, mais merci beaucoup, Snowy, pour le super chat.

On en parlera une autre fois. Le Congrès n'en a littéralement rien à faire de ce que vous pensez. Je veux juste afficher ça, puisque vous en parliez. Une importante étude de recherche de 2014, menée par des chercheurs de Princeton et Northwestern, a conclu que les opinions de 90 % des Américains n'ont absolument aucun effet sur la politique américaine. Cela repose sur deux mille sondages d'opinion publique, comparant ce qui devient loi avec ce que les gens aux États-Unis et divers autres groupes d'intérêt pensent des politiques publiques. Donc, c'est... vous venez de décrire la dynamique de la société iranienne. Oui, nous n'avons aucune influence sur ce que les États-Unis font contre l'Iran, ni même sur nos propres vies. Donc c'est matière à réflexion, quelque chose à méditer, clairement. Un dernier mot, puis on peut arrêter le direct.

#Patrick Henningsen

Non, non, merci. C'est encore une institution de l'Ivy League qui vient étayer notre thèse.

#Danny

Oui, oui. Merci, Princeton. Ça, c'était en 2014. Je suis sûr que les chiffres sont peut-être encore pires aujourd'hui.

#Patrick Henningsen

Eh bien, le mécanisme clé de cette dynamique, Danny, c'est de regarder les sondages d'opinion. Prenons ce président et le précédent. Vous savez, ils tournent autour de trente pour cent d'approbation, voire moins de trente pour cent dans certains cas. Et donc, vous voyez... Disons que soixante-dix pour cent des Américains désapprouvent Donald Trump. Est-ce que vous voyez soixante-dix pour cent de la population dans la rue, réclamant son départ ? Est-ce que vous voyez un pour cent dans la rue ? Non, vous ne le voyez pas. Donc, ça démontre assez clairement cette étude de Princeton. Or, en Iran, tous ces gens — et c'est le point important que les gens doivent comprendre — sont sortis pour soutenir leur dirigeant, soutenir le gouvernement et le pays. Et ils sont sortis, la moitié de la population, cinquante pour cent, sous la chaleur de l'été.

Et je vous parle d'une chaleur accablante, d'accord ? Une chaleur accablante. Les pompiers avaient déployé des lances tous les quelques pâtés de maisons pour arroser la foule. Voilà à quel point il faisait chaud. Mais en Iran, ça marche dans les deux sens, Danny. Et les dirigeants le savent, ils le comprennent. Ils peuvent donc faire descendre la moitié de la population pour les soutenir, pour témoigner de la révérence et faire le deuil de leur dirigeant tué. Mais l'État là-bas sait très bien qu'une grande partie de ces mêmes personnes peut aussi se mobiliser si quelque chose ne leur convient pas. C'est ce dont je parlais quand j'évoquais à quel point le public est engagé. Le niveau d'engagement est bien plus élevé. Et le débat public est beaucoup, beaucoup plus poussé, en termes de sophistication, de précision et de nuances sur les enjeux. Bien plus qu'en Amérique.

C'est très présent dans ton podcast, Danny, et chez nos autres collègues sur YouTube. Ici, on occupe une sorte de créneau particulier, autour de la politique étrangère et de la géopolitique. Mais on peut tous les deux convenir que la couverture des médias grand public, les émissions d'information du dimanche matin et les débats aux États-Unis sont très bas de gamme, en termes de niveau de discussion, et très simplifiés à l'excès. Donc, ce que je dis, c'est que notre débat grand public est bien plus simplifié à l'excès en Occident que ne l'est le débat grand public en Iran. Encore une fois, pour moi, c'était une preuve supplémentaire de leur niveau d'implication. Et en Iran, ils ne répriment pas les discussions de haut niveau. Ils ne le font pas. Ils leur donnent une tribune. Ils donnent une tribune aux personnes les plus intelligentes. Alors, qu'en penses-tu ?

#Danny

C'est l'inverse.

#Patrick Henningsen

Alors, à votre avis, quelle va être l'opinion publique ? Et le débat public sera un peu meilleur, non, si on donne une tribune à toutes les personnes intelligentes ? Aux États-Unis, on donne une tribune aux gens les plus stupides : ceux qui sont payés par les sous-traitants de la défense et l'industrie de la défense, ceux qui travaillent pour la Heritage Foundation ou l'Atlantic Council. En gros, ce sont des

larbins du complexe militaro-industriel en Israël. C'est à eux qu'on donne une tribune aux États-Unis. Donc, ce n'est pas surprenant que le niveau du débat en Occident soit si bas. Et, par conséquent, le public ne peut pas vraiment s'y opposer, parce qu'il ne sait rien.

Ils se contentent de rester là, d'encaisser, et de partir du principe que le gouvernement sait ce qu'il fait, parce que tous ces stupides commentateurs sur CNN, NBC, Face the Nation, tous ces Jake Tapper et ces émissions ridicules, lisent tous les mêmes éléments de langage de l'AIPAC. Et donc, personne ne pense qu'il y ait quoi que ce soit de plus à discuter. Alors, nous n'avons pas de système démocratique en Amérique. Nous n'en avons pas. C'est une farce. À ce stade, c'est un mauvais cauchemar vaudevillesque. Et ces maniaques nous entraînent vers toujours plus d'escalade et de guerre. Oui. Et puis, ils parlent de nos soi-disant adversaires, de nos soi-disant ennemis, comme s'ils ne savaient pas ce qu'ils font, comme s'ils ne savaient pas de quoi ils parlent, ou comme s'ils étaient, d'une manière ou d'une autre, moins bien informés que nous. Ce n'est pas vrai du tout. Ce n'est pas le cas. Non.

#Danny

Paroles de sagesse. C'était une excellente émission, tout le monde. Merci infiniment. « Prêche ! », dit Gina Coleman. Merci beaucoup pour votre soutien. Merci à tous d'être venus aujourd'hui, à tous ceux qui ont regardé, à tous les membres, et surtout aux modérateurs. Vous êtes vraiment très appréciés. Merci à ceux qui ont envoyé des Super Chats, et pour tout le reste. Je veux m'assurer que tout le monde sache que vous pouvez retrouver le travail de Patrick dans la description de la vidéo, juste en dessous. Il y a, je crois, 21st Century Wire, ainsi que le Substack de Patrick. Vous devriez vraiment suivre Patrick sur tous les réseaux, parce qu'il produit énormément de contenu de grande qualité, pas seulement sur ce sujet, mais sur tant d'autres. Et puis, suivre votre voyage en Iran était vraiment passionnant. Donc tout le monde devrait le faire. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Vous pouvez bien sûr soutenir cette émission aussi, dans la description de la vidéo ci-dessous et sur les différentes plateformes. Demain, Scott Ritter, à quatorze heures, heure de l'Est, le 28 juillet. Donc, je vous retrouve à ce moment-là. Patrick, est-ce que tu veux dire quelque chose avant que je mette fin au direct ?

#Patrick Henningsen

Non, ça m'a fait plaisir de reprendre contact avec vous, Danny. Je sais qu'on a essayé pendant que j'étais là-bas, mais c'était compliqué. Non, non, ce n'est pas grave du tout.

#Danny

J'ai compris. J'ai compris que c'était difficile de produire du contenu. Vous étiez tous tellement occupés.

#Patrick Henningsen

De plus, pour moi, l'accès à Internet était intermittent. J'y ai été.

#Danny

J'y ai été, en Chine. C'est le même principe. Ça peut être la même chose. C'est comme essayer de comprendre, quand on est étranger, comment fonctionne le système et comment avoir accès à ce qu'il y a de mieux.

#Patrick Henningsen

Mais c'est bien de se retrouver.

#Danny

Oui, il faudra qu'on remette ça bientôt, tout le monde. À demain, le 28 juillet, à 14 heures, heure de l'Est. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Allez voir le travail de Patrick, et à demain.